

TRANSKRYPCJA NAGRAŃ

Exercice 1

Document A

On m'a demandé un jour si je faisais pousser du chocolat dans mon jardin. La réponse est évidemment non, car le chocolat n'est pas, à proprement parler, une plante. Cependant, la question n'est pas aussi bête qu'on pourrait le croire. Si le chocolat n'est pas lui-même un fruit, il est cependant issu de la transformation du fruit d'un arbre qu'on appelle le cacaoyer, un arbre qui pousse avant tout en Afrique et en Amérique latine mais pas ici car le climat européen ne lui convient pas. Malgré cela, il fait désormais partie de notre quotidien comme bien d'autres plantes tropicales. Ce qui est bizarre avec le fruit du cacaoyer, c'est qu'il pousse directement sur l'écorce de l'arbre et pas au bout des branches.

Document B

Peu d'entre nous ont déjà vu un cotonnier, la plante sur laquelle pousse le coton. On en entend parfois parler dans les livres américains qui retracent la vie des esclaves des États du Sud. L'action du roman intitulé *La Case de l'oncle Tom* se déroule ainsi dans une plantation de coton. Un cotonnier, c'est en fait un petit arbuste avec un fruit qui est recouvert d'une bogue. La bogue assure au fruit une protection. Quand cette protection finit par éclater, elle laisse apparaître des fibres blanches qui ressemblent à un petit nuage. Ce sont ces fibres blanches qui seront transformées pour nous offrir les draps dans lesquels on dort ou le torchon avec lequel on essuie la vaisselle parce qu'il permet d'absorber l'eau. C'est aussi la raison pour laquelle les dames l'utilisent pour se démaquiller.

Document C

Le thé est une autre de ces plantes exotiques que tous les Européens connaissent bien. Mais on peut vite se rendre compte que nos connaissances concernant le thé restent assez superficielles. Si on vous demande de quelle plante est issu le thé, ne parlez pas de *théière* à moins, bien sûr, que vous ne vouliez faire sourire vos interlocuteurs. Le thé provient en fait d'une plante qu'on appelle le camélia ou encore, au masculin, le théier. Dans la culture commune, le camélia, c'est une fleur. Pour faire du thé, ce sont surtout les feuilles qui sont récoltées, souvent à la main. Ces feuilles sont ensuite séchées et transformées pour fabriquer la boisson qui, après l'eau, est la plus bue dans le monde.

Document D

Pour ceux qui n'aiment pas le thé, il y a bien sûr le café. On connaît en général mieux le grain de café soit parce qu'on achète du café non encore moulu, soit parce qu'on en voit l'image sur les paquets qu'on achète au supermarché. Ce grain de café, il pousse sur le caféier. Le fruit du caféier produit de petites boules rouges qui, par leur aspect, rappellent de petites cerises rouges. Ce fruit est ensuite séché et torréfié, c'est-à-dire qu'on le chauffe, de manière à ce qu'il prenne tout son parfum et tout son goût. Le caféier a besoin de chaleur mais il aime aussi la fraîcheur. On peut donc le cultiver en altitude ou le protéger par un petit peu d'ombre. Figurez-vous qu'il est consommé chaque jour 2 600 000 000 de tasses de café dans le monde.

Exercice 2

Document n° 1

Lui : *On commence avec vous, Paola. Cet été, grâce à vous, on va faire le tour de l'Europe. Et là, on part en Sardaigne.*

Elle : Oui, la Sardaigne, une île réputée pour ses plages magnifiques : du sable blanc, tellement fin qu'il glisse entre les doigts et que certains touristes veulent à tout prix en rapporter dans leurs valises. Eh bien, sachez que ce souvenir peut vous coûter très cher. Des Français en ont fait les frais ce week-end car ils ont été arrêtés par la douane italienne qui les soupçonnait d'avoir transporté dans leur valise de la poudre blanche. Alors, non, il ne s'agissait pas de drogue, mais de sable blanc que ces touristes français voulaient soi-disant ramener en souvenir de leurs vacances. Mais difficile de les croire vu les 40 kilos de sable embarqués. Ils ont été répartis dans 14 bouteilles d'eau minérale. Il faut savoir qu'en Italie, le vol de sable est interdit. C'est un délit et les contrevenants risquent une lourde peine : jusqu'à 6 ans de prison et une belle amende de plusieurs milliers d'euros.

Lui : *Attendez, 6 ans de prison, ça fait cher le grain de sable... Est-ce que ce n'est pas un peu sévère comme sanction ?*

Elle : Alors... C'est assez dissuasif parce que l'Italie veut en finir avec cette pratique de peur que les conséquences soient dramatiques pour l'écosystème. Imaginez que les 10 000 000 de touristes qui viennent chaque année en Sardaigne prélèvent, tous, un peu de sable. Il faut savoir que le sable agit comme une barrière naturelle contre les vagues, il protège de l'érosion et, s'il disparaît, il y aura des tempêtes, des inondations.

Lui : *Je suppose que des contrôles ont lieu sur les plages ?*

Elle : Oui, bien sûr et il y a sur les plages italiennes des panneaux qui vous rappellent qu'il est interdit de voler du sable. Mais on chasse aussi les voleurs de sable à l'aéroport. L'année dernière, plus d'une tonne de sable a été saisie par la police et ce ramassage sauvage par les touristes indignes les Sardes. Il existe même une page Facebook où des citoyens ordinaires condamnent cette mauvaise habitude. Cette page révèle aussi les trafics faits sur Internet où on vend désormais du sable au marché noir.

Lui : *On a toujours tendance à penser que le sable est une ressource inépuisable alors que la nature met combien de temps à le créer ? Cent ans ? Mille ans ?*

Elle : Des milliers d'années... Donc, c'est rare, très précieux et c'est surtout indispensable à la vie quotidienne. En fait, le sable, on s'en sert surtout pour faire du béton. Mais aussi des cosmétiques, du plastique, des puces électroniques. C'est la deuxième ressource naturelle utilisée après l'eau, c'est plus que le pétrole et on va droit vers une pénurie. Alors, ne reproduisez pas le comportement affligeant de ces touristes et laissez le sable sur les plages qui vous accueillent !

D'après www.europe1.fr

Document n° 2

Comment pouvons-nous expliquer que certaines personnes osent alors que d'autres n'osent pas ? Comment peut-on expliquer qu'une personne comme Charles Aznavour puisse devenir une légende de la chanson ? Ses professeurs lui avaient dit qu'il n'avait ni la taille ni la voix pour faire carrière. Comment peut-on expliquer que certaines personnes arrivent à dépasser la peur qu'on peut éprouver quand on parle en public ? Une des peurs les plus importantes pour l'être humain, c'est la peur d'être exclu du cercle social. C'est pourquoi on est amené à avoir peur du jugement des autres.

Je me suis intéressé à cette question parce que j'étais un adolescent peu sûr de lui : j'avais peur de lever la main en classe, peur de parler à des inconnus, peur d'aborder cette fille qui me plaisait. J'ai commencé par lever la main aussi souvent que possible en cours. Puis, un jour, je me suis donné comme défi de dire *bonjour* à un maximum de gens dans une boîte de nuit. Au bout d'un moment, j'avais dit *bonjour* à la moitié de la boîte de nuit et l'autre moitié des gens se demandait : mais c'est qui ce type à qui tout le monde dit *bonjour* ?

Ce qui se passe, c'est que comme tout le monde veut paraître important au regard de l'autre, les gens venaient vers moi en me disant : *Salut, est-ce que tu es le fils du patron ? Est-ce que tu es une célébrité ? Qui tu es ?* Et ça m'a fasciné de savoir que quelques détails dans ma communication, dans ma manière de respirer pouvaient tout changer.

C'est là que je me suis dit que j'allais lancer une chaîne YouTube. J'étais encore stressé, pas très à l'aise. Il m'a fallu plusieurs jours pour oser me filmer. Il m'a fallu encore quelques jours pour oser publier mes vidéos en privé et puis quelques jours encore pour les rendre accessibles à tous. C'est bizarre le cerveau : il vous fait imaginer que tout le monde va voir votre vidéo alors qu'il y a un milliard de vidéos sur YouTube. De ce côté-là, j'étais rassuré puisque j'avais trois abonnés : moi, mon deuxième compte et ma mère. Et là, il y a un type qui sort de nulle part et qui marque : « David, tu ne mérites pas de vivre ». J'ai pas rigolé sur le moment mais j'ai continué. Et puis, un jour un directeur de start-up a diffusé une de mes vidéos à tous ses employés. Et mon aventure a commencé !

D'après www.youtube.com

Exercice 3

Ah ! Cela fait un bien fou d'être de retour à Paris ! Après une semaine de vacances chez ma cousine Clarisse en Bretagne... Très sympa ma cousine, là n'est pas le problème, mais la vie parisienne c'est tout de même autre chose. Je me voyais dépérir dans son village. Alors certes, on a de l'espace, on a la nature, mais il n'y a que ça ! Écoutez, l'ennui semble être un mode de vie là-bas. Ils ont une façon charmante de le dire pour des provinciaux mais je ne suis pas dupe. Ils disent : « On prend le temps de vivre. » J'ai trouvé cela tellement triste.

Ma cousine, Clarisse, parisienne d'origine, avec qui nous faisons du shopping sur les Champs-Élysées, avec qui nous fréquentions les boîtes les plus branchées, qui m'avait offert un abonnement à l'Opéra, avec qui j'avais tant d'affinités, la voir enfourcher une bicyclette à moitié rouillée pour aller acheter une baguette au bourg, ça m'a fait mal au cœur.

Je suis arrivée un dimanche après-midi. La gare était vide, ça on ne peut pas dire qu'on ait eu du mal à se trouver, ce n'est pas Montparnasse. Arrivée chez elle, le quartier, enfin le lieu-dit : désert ! Des arbres, des plantes et des oiseaux, ça oui, plein, trop même. Moi les oiseaux, ça m'angoisse, je ne sais pas si c'est Hitchcock, ou des reportages que j'ai pu voir, je trouve ça effrayant. Une poule ? Le summum de l'horreur ! Ça vous regarde avec ses petits yeux ronds et bêtes ! C'est fou la bêtise dans le regard d'une poule, mais pas que la bêtise, une espèce de cruauté, on la sent prête à tout et moi ça me fait peur. Bref, là en l'occurrence, ses poules étaient rentrées, mais tous ces oiseaux qui faisaient du bruit dans les arbres, c'était assez désagréable.

Donc je vous disais, arrivée un dimanche après-midi, on me montre ma chambre, je pose mes bagages, je les ouvre, et là je me rends compte que j'ai oublié ma brosse à dents. Lorsque je fais part du problème à Clarisse, elle me dit : « Faudra attendre demain. »

Je lui demande pourquoi. Elle me dit : « C'est dimanche et le magasin est fermé le dimanche. » Je lui dis : « Pas grave on va à une autre boutique. » Elle me dit : « C'est la seule à moins de trente minutes. » Je vous avoue que cela m'a contrariée, mais bon, je suis invitée, j'assume. Les conversations, bon... très orientées : nature, fête de l'école, deux, trois bouquins qu'ils avaient lus. Mais enfin, la dernière fois qu'ils sont allés au cinéma dans une « grande ville », c'était il y a six mois. C'est triste, vraiment... Je leur ai proposé de venir passer un week-end à Paris pour les aérer un peu... Clarisse m'a dit : « C'est gentil mais il faut qu'on s'occupe des poules... » Je crois qu'elle ne se rend même pas compte, j'ai trouvé ça dur...

Ah ! Je suis contente d'être rentrée. Vraiment. Je suis chez moi ici...

D'après <http://autourdeclo.over-blog.com>